



## Comptes rendus

### **Digital Paper: A Manual for Research and Writing with Library and Internet Materials, A. Abbott. The University of Chicago Press, Chicago and London (2014). 272 pp.**

Le dernier ouvrage d'Andrew Abbott rendra bien des services à ceux et celles d'entre nous qui apprennent à d'autres comment chercher. Il y est en effet question de recherche dans les deux sens du terme.

Au-delà des promesses du titre, A. Abbott livre un manuel d'introduction à l'activité de recherche en général : il fait des propositions sur les meilleures manières de lire et d'écrire (ou encore d'organiser ses fichiers) à différents stades du processus, que l'objectif final soit de produire un mémoire d'une vingtaine de pages en quelques mois ou une thèse en plusieurs années. Ceux et celles dont le matériau de recherche se compose seulement d'entretiens, d'observations ou de statistiques pourront donc profiter de ces passages, qui complètent les divers ouvrages existants sur l'art de la thèse. On peut espérer qu'ils soient traduits. Une version française de tout le livre n'aurait en revanche guère de sens, car il s'ancre parfois dans des spécificités très états-uniennes, comme l'heureux accès aux magasins des bibliothèques universitaires.

Deuxièmement, suivant le sens plus strict du mot « recherche », l'auteur fait le point sur les manières de trouver des matériaux écrits pour un travail de sciences sociales : de la bibliographie et des documents à caractère de source. Il peut sembler étrange que ce point soit fait par un sociologue, mais A. Abbott connaît très bien le monde des bibliothèques, dont il transmet certaines des recommandations canoniques (les documentalistes n'apprendront rien ici, sinon justement une manière de s'adresser aux chercheurs). Et il écrit à partir de sa pratique de recherche et d'encadrement, de manière à la fois concrète et réflexive, avec de nombreux exemples.

Ces recommandations sur la manière de chercher en bibliothèque (classique ou en ligne) tombent à point nommé pour les sciences sociales françaises, où le recours à des sources écrites se répand sans, souvent, être enseigné formellement. De plus, la gamme des documents accessibles, qu'il s'agisse de sources ou de bibliographie, a été accrue par la numérisation. Mais cette dernière s'est souvent accompagnée d'une perte d'expertise quant aux bonnes manières de chercher, voire d'une perte de qualité des outils de recherche. A. Abbott se fait ici une joie de déployer une rhétorique polémique et passéiste, mais il l'accompagne d'un panorama accessible, sans équivalents à ma connaissance, des outils de l'âge du papier comme de ceux de l'âge du numérique. Son glossaire est à cet égard particulièrement précieux. Ceux et celles qui seraient restés des experts des anciens catalogues de bibliothèques et penseraient ignorer certaines possibilités du web apprendront ce qu'il en est. Ceux et celles pour qui « chercher » revient seulement à taper une suite de mots, à charge pour un robot de retrouver leur graphie exacte dans un magma de texte intégral, apprendront pourquoi ce n'est pas nécessairement la meilleure solution — en

particulier pour commencer une recherche —, comment les chercheurs se débrouillaient quand cette possibilité n’existait pas, et quelles sont, aujourd’hui, les manières de faire les plus efficaces.

Lire des morceaux choisis de ce manuel (ce qui est facilité par le fait que, livre à la gloire des index, il est lui-même muni d’un index des matières très efficace) s’impose donc pour toute personne qui commence une recherche courte ou longue, notamment dans le cadre d’un master (« pro » autant que « recherche »). Je n’en prendrai qu’un exemple, qui me paraît particulièrement original : il s’agit des passages consacrés à nos différentes manières de lire.

Une des tâches les plus difficiles, lorsqu’on s’adresse à des étudiants sortant de licence, est en effet de leur apprendre comment lire tout à coup de grandes quantités d’articles ou de livres scientifiques, d’une manière rapide parce qu’orientée par une recherche — plutôt que d’en lire quelques-uns en détail, du début à la fin, dans l’optique de produire un résumé fidèle. A. Abbott montre comment les temps centrés sur la recherche de matériaux et ceux qui sont consacrés à leur lecture alternent au cours d’un projet. À cette occasion, il insiste sur le fait qu’il n’est pas question de lire tout ce qu’on trouve, mais bien d’être capable de sélectionner ce que l’on va lire, et de décider comment le lire (notamment pp. 113-119). Pour cela, il faut notamment se forger ses propres mots-clés — pour les utiliser dans des recherches informatisées mais surtout pour repérer ces termes lors d’une lecture rapide. A. Abbott discute la manière de les choisir, à la croisée inconfortable du vocabulaire des personnes étudiées, de celui des documentalistes et de celui de la bibliographie.

Plus généralement, il propose une typologie très pédagogique de sept manières de lire, qui vaut probablement pour toutes les disciplines (pp. 134-148). Pour la bibliographie, les deux modalités les plus classiques, mais déjà intéressantes à distinguer, sont la lecture de cadrage (*background reading*) et la lecture destinée à permettre de s’approprier l’argumentation globale d’un auteur. La première se rapproche, en termes d’ordre et de rythme, de celle d’un roman ; elle vise à retenir quelques noms, dates, faits, etc. Au contraire, la seconde doit commencer par la table des matières et la conclusion. On peut leur ajouter trois variantes plus extrêmes mais importantes dans la pratique. Il s’agit d’abord de la lecture « méditative », lente, entrecoupée de moments de réflexion, réservée aux inspirations théoriques, et, à l’opposé, de la focalisation sur un sous-argument précis (une méthode, un élément empirique) : la lecture ira alors directement au tableau, à l’encadré, à la citation pertinents. Enfin, il ne faut pas négliger la lecture servant à améliorer sa propre écriture, focalisée seulement sur la structure ou le style (pp. 240-241).

Qu’il s’agisse de bibliographie ou de sources, A. Abbott, on l’a vu, souligne aussi l’importance du pur « scan » visuel, en lecture rapide, visant à repérer tel ou tel nom ou mot-clé ; il pourrait sembler qu’elle est facile à automatiser, mais s’en passer prive d’occasions de sérendipité, ou de pistes de révision des mots-clés mal adaptés. Quant à la prise de notes plus détaillée sur les documents à caractère de source, A. Abbott résume les principes de critique interne et externe des historiens en une liste courte mais efficace de questions : celles-ci permettent de ne pas oublier, à côté des noms ou dates, le point de vue du document et les raisons pour lesquelles il nous est parvenu. Bref, il y a là des pistes très riches pour réfléchir sur nos propres pratiques de lecture et de recherche documentaire, en expérimenter de nouvelles et surtout mieux les transmettre.

Claire Lemerrier

Centre de sociologie des organisations (CSO), UMR 7116 CNRS et Sciences Po,  
19, rue Amélie, 75007 Paris, France

Adresse e-mail : [claire.lemerrier@sciencespo.fr](mailto:claire.lemerrier@sciencespo.fr)

Disponible sur Internet le 7 juin 2016